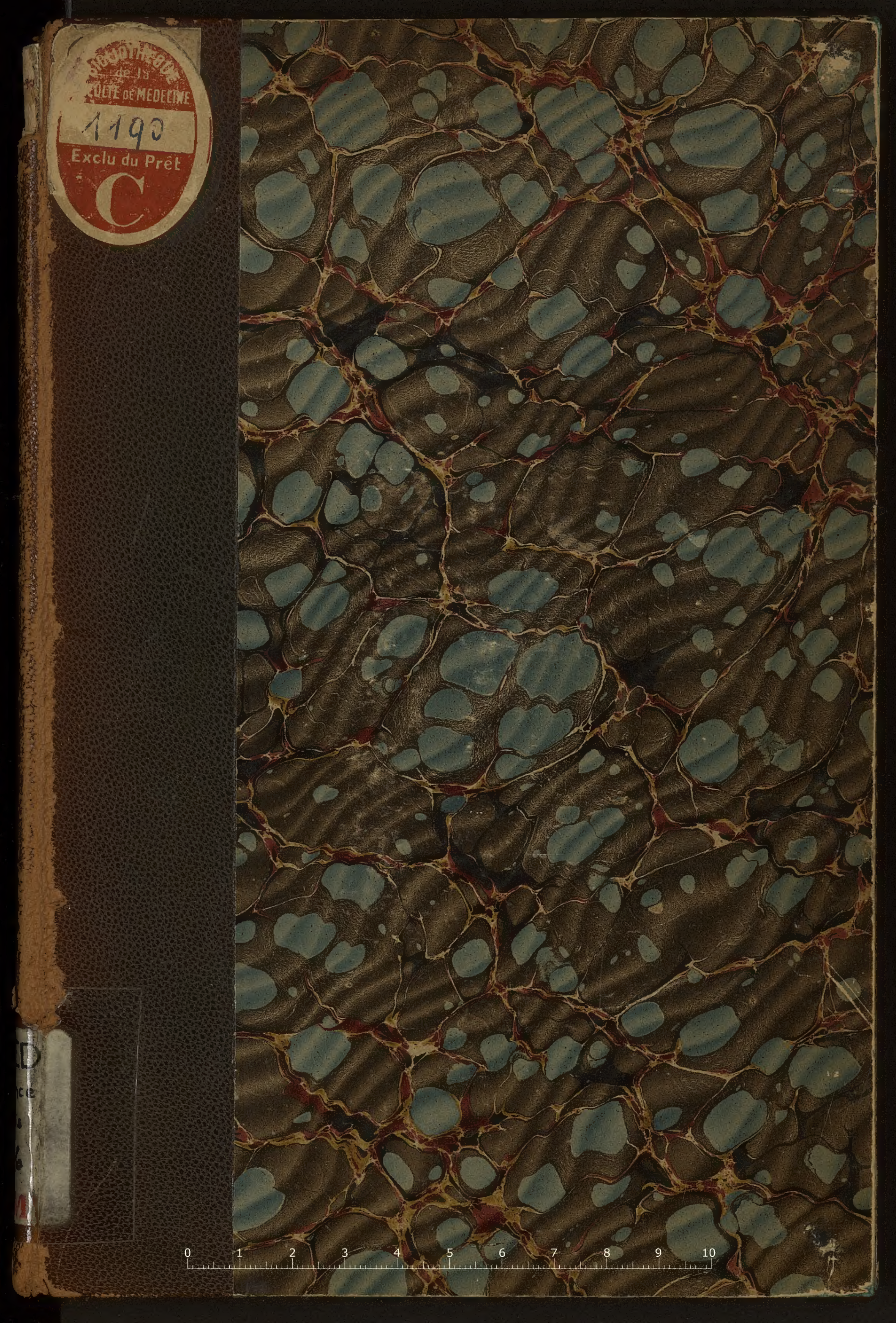

Bibliothèque de la Faculté de Médecine
1190
Exclu du Prêt
C


BIBLIOTHÈQUE
de la
FACULTÉ DE MÉDECINE
1191
Exclu du Prêt
C



L'AMPHITHÉATRE

DE

L'ANCIENNE FACULTÉ DE MÉDECINE

Rue de la Bûcherie

ET LES

JETONS DES DOYENS

PAR

Noé LEGRAND

BIBLIOTHÉCAIRE-UNIVERSITAIRE

ATTACHÉ A LA BIBLIOTHÈQUE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS



PARIS

Chez H. CHAMPION

Libraire de la Société de l'Histoire de Paris

QUAI VOLTAIRE, 9

—

1902

L'AMPHITHÉATRE

DE

L'ANCIENNE FACULTÉ DE MÉDECINE

ET LES

JETONS DES DOYENS



PAR

Noé LEGRAND

BIBLIOTHÉCAIRE-UNIVERSITAIRE

ATTACHÉ A LA BIBLIOTHÈQUE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS



PARIS

Chez H. CHAMPION

Libraire de la Société de l'Histoire de Paris

QUAI VOLTAIRE, 9

—

1902

L'AMPHITHÉATRE
DE L'ANCIENNE FACULTÉ DE MÉDECINE ET LES JETONS DES DOYENS

Les richesses du vieux sol parisien sont inépuisables. En mars 1902, lors des fouilles faites sur l'emplacement de l'ancienne église Saint-Yves, boulevard Saint-Germain, à l'angle de la rue Saint-Jacques, la pioche du terrassier avait exhumé une petite médaille chargée de rouille, recueillie avec sollicitude par M. Magne, notre Secrétaire général. C'était un jeton commémoratif en cuivre, de 30 millimètres de diamètre, à l'effigie d'un doyen de l'Ancienne Faculté de médecine, reproduit dans le dessin ci-contre que nous en avons fait.



JETON DE ELIAS COL DE VILARS

A l'avers :

Dans le champ, au dedans d'un petit grenetis formant bordure, on lit l'inscription de pourtour :

ELIAS. COL. DE VILARS. INCULISN. F. M. P. DECANUS.

Au milieu : le portrait du doyen, avec face à droite. Au-dessous, se trouve le nom du graveur :

DU VIVIER.

Au revers :

Dans le champ, en légende de pourtour, entouré d'un léger grenetis formant bordure, on lit :

UT. PROSIT. ET. ORNET.

Dans le centre est figurée l'entrée principale de l'Amphithéâtre de l'Ancienne École de médecine, rue de la Bucherie. Au-dessous se trouve l'inscription :

AMPHIT. MEDIC. PARIS
REÆDIFICATUM
1744.

On sait que depuis la création des jetons, c'est-à-dire depuis l'année 1638, jusqu'en 1650 (avènement de Guy Patin au décanat), le dispositif de ces médailles était presque toujours le même. Il y avait, d'un côté, les armes du doyen ; de l'autre, l'emblème de la Faculté, trois cigognes de profil tenant un rameau d'origan sous un soleil ardent, avec la devise : *urbi et orbi salus*. Le grand original, Guy Patin eut la fantaisie de modifier ce dispositif, et la devise : *Felix qui potuit*, gravée sur son propre jeton, inaugura les changements. Ses successeurs firent donc graver leur portrait à l'avers, et, au revers, des scènes ou allégories désignant un événement qui avait marqué leur décanat.

On voit précisément représenté, dans le jeton qui nous occupe, plus qu'un jeu de mots ou un fait spécial pouvant flatter la vanité d'un Mauvillain ou d'un Fagon ; c'est un grand événement de l'histoire de la médecine : la construction du nouvel Amphithéâtre, qui permit de donner aux études chirurgicales une si salutaire extension.

Ce n'est pas que la Faculté ait été privée antérieurement d'un amphithéâtre du même genre : Riolan l'avait dotée, presque par force il est vrai, du « Théâtre anatomique » comme on l'appelait alors. Mais depuis longtemps la vétusté donnait à cet établissement l'aspect d'une bicoque, si l'on en croit Hazon, et les rôdeurs de nuit, volant le plomb des toits, avaient achevé l'œuvre de destruction. Ce misérable « Théâtre » n'était plus bon qu'à être démoli, ayant d'ailleurs fourni une splendide carrière de 124 ans de service.

Toutefois, sa reconstruction n'était pas une mince affaire; on se heurtait à mille difficultés. Pour asseoir un grand et lourd bâtiment sur un sol aussi détrempé par les inondations de la Seine, il fallait prévoir d'immenses travaux de fouille et de substruction ; il fallait réduire le jardin botanique qui était contigu, supprimer les quelques locaux dont la location servait à grossir la caisse des Escholes, se résoudre en un mot, à des sacrifices tellement considérables qu'ils

pouvaient entraîner dans la banqueroute l'illustre corporation tout entière.

Où trouver l'argent nécessaire ?

— L'ancienne Faculté de médecine n'avait jamais eu de budget à proprement parler. Elle vivait au jour le jour, sans avoir arrêté à l'avance l'état de ses recettes et de ses débours, et dépensait parfois bien au delà de ce que produisaient les droits de scholarité et d'examen. D'autre part, il n'était guère réjouissant d'être nommé doyen en pareille occurrence, le nouveau venu devant solder de ses propres deniers les dettes, parfois considérables, contractées par le prédécesseur. La fortune des doyens était engagée de toute façon, car s'il ne se présentait pas de successeur, il arrivait que l'ancien doyen était renommé. — Qui donc assumerait la responsabilité d'une pareille entreprise ?

L'orgueil — avec l'amour de la science — devaient être pour la très salutaire Faculté les plus puissants aiguillons. Depuis un demi-siècle, en effet, ne voyait-elle pas dressé comme un défi dans la rue des Cordeliers le magnifique théâtre anatomique que la Société des Chirurgiens, sa rivale séculaire, avait à grands frais élevé en 1691... Il était temps de faire à ces outrecuidantes gens de Saint-Côme une réponse éclatante en élevant sur l'emplacement de l'amphithéâtre de Riolan un nouveau monument digne d'un tel ancêtre.

Mue par ce sentiment, l'assemblée des docteurs avait décrété dans sa séance du 13 janvier 1741, *evellendum Amphitheatrum*. Ce n'est cependant que le 13 juin suivant que fut porté le grand coup. On s'était demandé *quomodo et qua ope demoliendum ac exædificandum sit Amphitheatrum*. Mais ce jour-là, disent les *Commentaires* : « *Magna fuit inter doctores contentio super Amphitheatri demolitione et ædificatione, verum ex tribus supra vigenti collegis duodecim in ea fuerunt sententia ut Amphitheatrum dejiceretur et exædificaretur et ad ipsius ædificationem dimidia licentiarum et pars actuum retineretur.* » Ainsi donc, pour trouver de l'argent, on allait retenir la moitié des droits de licence et une portion de ceux des autres actes ! Quelle héroïque résolution ! En outre, il fallait vraiment que la savante Compagnie eût une affection bien grande pour cet emplacement pourtant si malheureux. Que voulez-vous, c'est là qu'avait été le berceau de son enseignement, c'est là qu'en dépit des inondations, des luttes séculaires contre des obstacles de tous genres, elle voulait rester. Dans la séance mémorable

du 21 avril 1643, lorsqu'il était question de transporter ailleurs ses pénates, n'avait-elle pas juré qu'elle n'abandonnerait pas le sol de ses aïeux ! Hélas, la force des choses devait un jour l'empêcher de tenir son serment.

Qu'importe, le 23 janvier 1743 le sort en est jeté : les maîtres de céans, en examinant le plan de l'amphithéâtre qu'ils adoptent, décident qu'on va placarder sur les murs de la capitale l'affiche suivante :

AMPHITHÉATRE

A REBATIR AUX ÉCOLES DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

DE PARIS

DERRIÈRE LA BUCHERIE, DERRIÈRE LE PETIT PONT DE L'HÔTEL-DIEU

Les Doyens et Docteurs régents de la Faculté de médecine en l'Université de Paris ayant esté, l'année dernière, contraints de faire abattre leur amphithéâtre, qui, par sa vétusté, menaçait ruine prochaine, font savoir, en vertu du décret ci-dessus, que samedi prochain, 9 février 1743, à dix heures du matin, il sera procédé à l'adjudication et au rabais de la construction du dit amphithéâtre dans leurs écoles, rue de la Bucherie, près le petit Pont de l'Hôtel-Dieu, en maçonnerie, charpenterie, couverture, plomberie, serrurerie, menuiserie, peinture et vitrerie, conjointement ou séparément, suivant le plan et devis qui seront communiqués aux entrepreneurs qui s'y trouveront.

De mandato D. D. Decani et Doctorum Facultatis medicæ parisiensis.

Publié par moi, soussigné, grand appariteur de la dite Faculté.

François-Louis BRET.

L'adjudication terminée, quatre cents ouvriers environ entrèrent en chantier. Deux ans après se dressait l'amphithéâtre que nous voyons encore aujourd'hui.....

Certes ce fut un grand jour que celui de son inauguration. Prévue longuement à l'avance, chacun avait voulu y participer. Un nouveau docteur régent, du nom de Le Camus, avait même composé une pièce de vers en l'honneur de cette grande fête et se proposait de la lire en pleine cérémonie. Mais une Commission composée de Bertrand,

Bouvard, Astruc, Procope, nommée pour examiner le poème, rendit, le 23 décembre 1743, un avis peu favorable. Elle trouva la poésie de Le Camus agréable et même brillante en plus d'un endroit (*plurimis in locis fulgeret*), mais pas encore assez travaillée, et la lui rendit, *ut ad unguem expoliretur* (1).

Le grand jour arriva : on vit enfin paraître, sur tous les murs, l'affiche suivante :

D (Dieu) *A* (aidant)

JACQUES-BENIGNE WINSLOW

DOCTEUR-RÉGENT

ET

ANCIEN PROFESSEUR

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

INTERPRÈTE DU ROY EN LANGUE TEUTONIQUE DANS SA BIBLIOTHÈQUE

DES ACADÉMIES ROÏALES DES SCIENCES DE PARIS ET DE BERLIN, PROFESSEUR

EN ANATOMIE ET EN CHIRURGIE AU JARDIN ROÏAL, etc.

Fera, pour l'inauguration du nouvel Amphithéâtre des Écoles de médecine, un cours public d'anatomie en langue françoise, et exécutera lui-même la dissection des parties du corps humain sur un cadavre masculin comme il a fait dans l'ancien Amphithéâtre.

Il commencera jeudi, 18 février 1745, à 3 heures après-midi précises

Dans l'Amphithéâtre

des

Écoles de Médecine

rue de la Bucherie, vis-à-vis le petit pont de l'Hôtel-Dieu.

Défense d'entrer avec Cannes et Épées.

Craignant que les rivalités des médecins et des chirurgiens n'entraînassent de sanglantes querelles, Guillaume de l'Épine nous apprend qu'on avait séparé leurs bancs et ceux des étudiants. Au surplus, la police veillait dans la salle. Mais nous ne saurions mieux faire, pour décrire cette cérémonie, que traduire le procès-verbal qui en a été rédigé à cette époque par le doyen lui-même dans les *Commentaires* (2) :

(1) Le poème a été publié sous ce titre : *Amphitheatrum medicinæ poemæ.* Paris, 1745, in-4.

(2) Nous remercions le Bibliothécaire en chef de la Faculté de médecine, M. le docteur Hahn, de la bienveillance avec laquelle il a autorisé nos recherches

Donc, le 18 février 1745, un peu avant trois heures de l'après-midi, le grand Winslow, suivi d'une longue file de docteurs en robe, fit son entrée dans l'Amphithéâtre. On n'apercevait que des têtes ; tous les bancs étaient cachés par la masse compacte des auditeurs. Tout en haut, c'était comme une couronne de têtes surplombant les gradins inférieurs et suspendue, pour ainsi dire, en l'air. Dès l'entrée de Winslow, un léger murmure, tout empreint de respect et de joie, fit place chez tout le monde, immédiatement, à un profond silence : on eût dit une vaste solitude.

Avec cette éloquence marquée au coin de l'originalité et avec cette brève parole empreinte d'une particulière ingénuité et presque candide qu'il apporte au début de ses leçons, le célèbre anatomiste fit, si l'on peut dire, la généalogie de l'anatomie, à partir des deux illustres Riolan, et fit descendre de ces grands hommes jusqu'à lui l'enseignement des études anatomiques : Simon Pauli avait été l'élève de Riolan. Le célèbre Stenon, oncle de notre Winslow, avait assisté aux leçons du très illustre médecin Simon Pauli. — « Par eux, s'écria le vénérable vieillard, je suis le dernier neveu de Riolan ! » Puis il ajouta : « Le cœur, par des méandres infinis de vaisseaux, envoie le sang jusqu'aux extrémités du microcosme ; de même, l'Académie de médecine de Paris, qui est le cœur de toute vraie médecine, et surtout de l'anatomie, envoie dans le monde entier ses disciples, qui portent de cette Faculté aux extrémités les plus éloignées du globe, les connaissances médicales et anatomiques pour les faire revenir par leurs petits-fils vers la très salutaire Faculté de médecine de Paris comme à un centre commun. » Il termina en faisant des vœux pour que dès longtemps, l'*Alma mater*, la très salutaire Faculté de médecine, constante en ses efforts, ne cesse son rôle circulatoire.

La paix et la tranquillité ont régné depuis la rentrée jusqu'à la dernière syllabe de ce vénérable vieillard. N'était leur vêtement, on n'eût pu distinguer les élèves en chirurgie, qui étaient nombreux, des très savants élèves en médecine. Si grand est l'ascendant qu'un maître exerce sur ses disciples par sa dignité et sa vertu.

Si la paix et la tranquillité n'ont pas cessé avant, pendant et après la cérémonie, c'est, je crois, parce qu'on savait que des gardes étaient disséminés dans la foule, envoyés par le ministère public ; puisqu'on n'ignorait pas que je l'avais demandé la veille au lieutenant général de police, M. de Marville, lequel, du reste, sans qu'il en coûtât rien à la Faculté, avait reçu l'ordre d'assister à toutes les leçons du maître, Winslow, quel qu'en soit leur nombre. »

On ne put faire autrement que de rappeler ce grand jour à la postérité par une plaque de marbre sur laquelle on grava :

dans ces admirables et uniques recueils manuscrits des *Commentaires de l'Ancienne Faculté*, qui nous ont permis de donner au Bulletin de la *Montagne Sainte-Geneviève* ces renseignements inédits.

Cf. vol. XX, p. 940.

AMPHITHEATRUM

ÆTATE COLLAPSUM ÆRE SUO RESTITUERUNT MEDICI PARISIENSES A. R. S. H. M. DCC. XLIV. Mº ELIA COL DE VILARS DECANO.

Ære suo..., avec leur propre argent ! Ah, c'est l'orgueil de Riolan qui se passe de père en fils :

« Notre Eschole a été fondée et entretenue, dit celui-ci dans ses *Curieuses Recherches*, aux despens des médecins particuliers qui ont contribué pour la bastir. Elle n'a pas eu pour fondateurs, ny les rois de France, ny la ville de Paris, desquels elle n'a jamais reçeu aucune gratification en argent pour la bastir, doter et entretenir... Elle n'a rien demandé aux rois ni à la ville de Paris... »

Aussi n'est-ce pas sans fierté que Hazon a pu dire :

« La Compagnie n'a jamais été riche qu'en science... »

On peut la voir encore, cette plaque, au-dessus de la porte d'entrée de l'amphithéâtre, dans la cour, en face de la loge de la concierge.

Une autre plaque, qui a disparu, avait été également placée dans l'amphithéâtre. Elle portait :

JUSSU SALUBERRIMÆ FACULTATIS
INAUGURAVIT M. JACOBUS BENIGNUS WINSLOW.
DIE XVIII. FEB M. DCC. XLV. GUILLELMO-JOSEPHO
DE L'EPINE, PARISINO, DECANO.

Ce n'est pas tout. Une lecture des comptes de l'année 1743 nous a appris qu'une plaque de cuivre, renfermée dans une enveloppe de plomb et portant gravés les noms et les prénoms de tous les docteurs régents existant en cette année, avait été scellée par les maçons dans les fondations, à la partie gauche du monument, près de la porte et à deux pieds au-dessous du sol (1).

Enfin ! Il était donc debout cet amphithéâtre tant désiré. Sûrement, la Société des chirurgiens devait, à son tour, s'en voiler la face de dépit...

(1) Il est certain que cette plaque devra se retrouver lors des remaniements — imminents — et l'on nous permettra d'élever à cette occasion notre faible voix pour éveiller l'attention de nos édiles et des archéologues, comme aussi le représentant direct de la savante Compagnie, M. le Doyen de la Faculté de médecine.

Mais aussi que de peine, que d'argent il avait coûté à la très salutaire Faculté.

Nous avons retrouvé dans les *Commentaires* les comptes établissant les dépenses qu'occasionna cette « réédification ».

On perdrait beaucoup à n'en indiquer que le total.

Car c'est dans la lecture attentive des travaux énumérés et des sommes allouées à chaque fournisseur que nous avons fait connaissance non seulement avec l'architecte du monument, *Barbier de Blignier*, mais encore avec les sculpteurs qui ont exécuté les motifs du fronton représentant la couronne royale avec les masses et la devise de la Faculté, et au-dessous, la frise dorique portant en relief les quatre sujets emblématiques.

Aussi succinctement que possible, faisons donc une revue de ces fournisseurs : pour peu que nous soyons amateurs de vieux langage nous en serons récompensés (1).

En octobre 1742, nous trouvons :

Bertin, materiario pro amphitheatri demolitione	33

Avant cette date, aucune indication relative à la démolition.

Après 1742 :

Expensi pro amphitheatri reædificatione.	
L'héritier, structori.	27.948
Huber, sculptori... pro lamina ærea in qua insculpta sunt nomina et cognomina doctorum omnium Facultatis medicæ parisiensis tunc temporis viventium et quæ in amphitheatri januæ fundamento a parte sinistra collocata fuit.	48
Barbier de Blignier, Facultatis architecto.	2.288
Joanni Larue, fabro ferrario, pro laternæ pixide in angulo viæ vulgo « des Rats » appositæ	10
Sornet, Facultatis fabro ferrario	1.623
Lacipidis amphitheatris pro gratificatione	6
Iis qui scholas mundaverunt	3
Jacquemart, lignario fabro.	5.200
Bajot et Jacq id.	5.390
A reporter.	42.549

(1) Les dépenses portent sur trois années, 1743, 1744, 1745, et, pour plus de clarté, nous avons fait le total de chacun des articles qui se trouvent dans les trois bilans.

Report.	42.549
Du Hamel et Lange, sculptoribus	1.300
Gillet, plumbario	4.264
Hunoust, tegularum dispositori	2.292
Tourbat, pictori.	144
Pourrez, marmorum expolitori	620
Renaud, silorum chalybeatorum textori.	72
Finet, vitrorum sectori	312
Lavoine, pavimenti grisei ordinatori	102
Ministris fabri lignarii.	51
— tabularum dispositoris.	18
— plumbarii	6
Fabris lignariis tempore festo Hilariorum seu Bacchanalium pro gratificatione	18
	51.749

Mais après l'ouverture des cours, la réédification n'était sans doute pas terminée, car les comptes de 1746 et de 1747 accusent encore des dépenses faites pour cet article. Il est vrai que la mention : *pro constructione novi amphitheatri* est précédée de celle plus générale : *pro Facultatis ædibus*. Quoi qu'il en soit, la caisse de la Faculté eut encore à payer pour cette réédification une somme de 50.229 livres, qui, jointes aux 51.749 précédentes, portent le prix total à 101.978 livres (plus de 600.000 francs). Tel est le total général présenté jusqu'à cette date, dans les comptes de l'Ancienne Faculté. Et l'on peut s'y fier : le trésorier qui les a révisés a spécifié en marge, *visis quittanciis*.

Et maintenant, puisque nous y sommes, voulez-vous savoir quels étaient les honoraires du professeur Winslow ? Voyez les *Commentaires* :

Pro cursu anatomico quem dicendo et secando propria manu... peregit M. Jacobus B. Winslow in celebranda solemni recens ædificati amphitheatri medici inauguratione qui cursus extra vigenti lectiones excurrit (*Incipit* 18 *febr.* 1745) *post meridiem*, 124 livres.

Toute cette histoire, on le comprend, nous a mis en goût d'aller voir cette illustre demeure des doctes médecins d'alors, avec un vague désir d'évoquer devant ses restes maltraités la cérémonie de 1745.

La rue de l'Hôtel-Colbert, qui y conduit, est perdue dans un des quartiers les plus populaires de Paris et où l'on penserait le moins à trouver des monuments artistiques. On sait qu'elle s'appelait

autrefois rue d'Arras et avait d'ailleurs changé de nom : la corruption en *rue des Rats* ayant décidé les habitants à demander le changement, accordé par décision ministérielle du 29 décembre 1829. (Dans un Dit des rues de Paris en effet on signale cette corruption : Le poète, qui a perdu sa femme et la cherche partout, arrive

en la rue des Rats
où il a mains souris et ras...

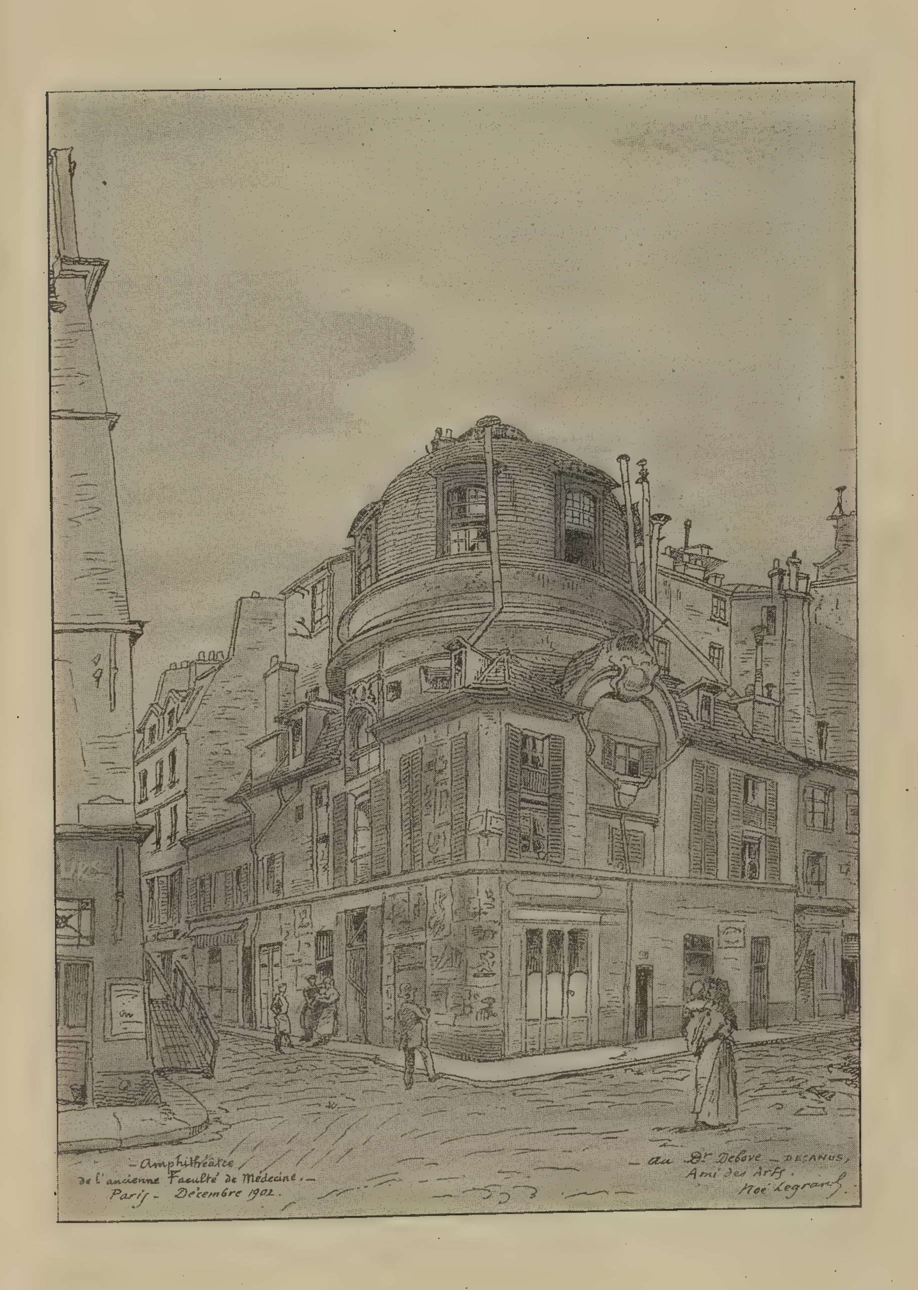
Corruption bien naturelle au populaire, car si les historiens en indiquent une trace dans un censier de 1520, on en trouve bien d'autres dans les *Commentaires* de la Faculté, où est maintes fois mentionnée *via vulgo « des Rats »*.) Remarquez d'ailleurs que, pour justifier la nouvelle appellation, on n'a jamais pu dire que Colbert, ni même un parent du grand ministre, ait jamais habité, encore moins acheté un hôtel de cette voix publique. Mais passons — et passons-y.

Nous voici dans cette rue de la Bucherie, dont le nom vint du port aux bûches qui se trouvait près de là. A l'angle des deux rues, on aperçoit un bâtiment sombre et bizarrement flanqué de petites constructions, encombré de cheminées, de tuyaux, etc. C'est le célèbre amphithéâtre de Winslow. Et, reprenant aussitôt notre rêve commencé à la lecture des *Commentaires*, faisant abstraction de tous les voiles qui nous le dérobent, nous revoyons le « cénacle de toute vraie science » tel qu'il était alors.

Nous revoyons la grande cour d'entrée pavée de dalles, munie de ses deux bornes de hauteur différente, servant aux Docteurs à monter sur leur mule. Au fond, le bâtiment des écoles proprement dites, vaste quadrilatère de 45 pieds de long sur 30 de large. Il comprend deux étages sans compter le grenier. Au rez-de-chaussée sont les écoles inférieures, destinées au cours, aux disputes, aux thèses. Là, aucun ornement, partout des bancs, une rangée de pupitres pour les bacheliers, une autre pour les aspirants. Au fond le prétoire, avec deux chaires de hauteur différente, la plus grande pour le président de l'acte, l'autre pour le bachelier qui doit soutenir la dispute.

Au deuxième étage les écoles supérieures (aula major) où ont lieu les assemblées, les grandes réceptions et qui ne sont ouvertes qu'aux Docteurs.

Ici, c'est le luxe : de grands rideaux sont tendus aux fenêtres ;


– Amphithéâtre
de l'ancienne Faculté de Médecine. –
Paris – Décembre 1902.
– au Dr Debove – DECANUS,
Ami des Arts.
Noé Legrand.

de magnifiques tapisseries, représentant *l'Histoire de Psychée* (1) en huit tableaux achetés 1.280 livres, décorent les murs, qui sont garnis de 500 armoires destinées à recevoir les rabats, les épitoges et les bonnets des Docteurs. Au fond une magnifique cheminée supportant une grosse horloge avec deux énormes candélabres. Aux fenêtres, des vitraux peints représentant l'histoire de Jésus, de Marie, de sainte Catherine, de saint Luc, et au-dessus de la cheminée un splendide tableau du Christ en croix. — Je n'en tarirais pas s'il me fallait décrire la superbe collection des portraits décorant cette salle représentant les plus illustres docteurs décédés qui ont honoré les Écoles de la rue de la Bucherie par leur enseignement ou leurs vertus (2).

Sur le fronton du bâtiment se voit le blason de l'abbé Le Masle des Roches, grand bienfaiteur des Écoles de médecine, puis deux statues, grandeur nature, que retiennent des chaînes de fer scellées dans le mur et représentant la religion et la médecine ; au-dessous, incrustés dans la pierre, les deux médaillons de Galien et d'Hippocrate, le tout orné de guirlandes et de branchages en fer forgé décorant les battants de la porte.

Mais voici, devant nous, l'amphithéâtre proprement dit. Les fondations sont supportées par un immense et puissant pilier central en forme de palmier massif, défiant tout écroulement ; puis, les caves, louées à un Girod quelconque, aubergiste ou marchand de vins, car la Faculté, qui a dû recourir aux emprunts, fait usage de tout pour augmenter ses modestes ressources. Revenu dans la cour, on ne peut s'empêcher d'admirer cette élégante facade ornée d'un fronton que supportent deux pilastres d'ordre dorique, lequel est garni de deux statues de femmes représentant la médecine et la charité, mollement couchées sur le couronnement. Dans le tympan sont sculptés les emblèmes de la Faculté avec l'orgueilleuse inscription de la corporation sur une banderolle : URBI ET ORBI SALUS, le tout surmonté d'une couronne royale et traversé en sautoir par les deux masses de la Compagnie. La frise comprend

(1) Cf. Chéreau.

(2) La plupart de ces tableaux, qui avaient été transportés sous la Révolution à l'Ecole de santé, sont encore un des plus beaux ornements de la Faculté de médecine. Nous avons été chargés de dresser l'inventaire historique — inventaire absolument inédit — de toutes ces pièces et qui paraîtra, accompagné de plus de deux cent cinquante reproductions photographiques que nous avons faites.

cinq triglyphes, et ses quatre métopes représentent le coq, emblème de la vigilance ; le pélican, emblème du dévouement ; la cigogne, emblème de la sécurité, et la salamandre, emblème de l'incorruptibilité. Sous l'architrave est ouverte une fenêtre ovale décorée de belles sculptures : des branches d'oliviers et, sur un cartouche, des serpents entrelacés. Un œil-de-bœuf semblable est ouvert sur la rue « des Rats », éclairant l'intérieur du bâtiment. Le dôme, supporté par un acrotère, est percé de huit grandes lucarnes et porte, à son faîte, un campanile, muni d'une girouette.

J'entre dans la grande salle. Outre les deux fenêtres et les lucarnes, deux ouvertures ont été pratiquées, donnant, l'une, sur la rue de la Bucherie, l'autre sur le jardin botanique, et répandent dans la salle une abondante clarté. Le diamètre de cette salle est de 9 m. 10, et, du sol à la lanterne, la distance est de 16 m. 61. Des bancs, faisant le tour de la salle et engagés dans les deux ouvertures, donnent place à plus de 180 élèves. Ils sont séparés par une balustrade en fer de la chaire du professeur, qui est au centre même de l'amphithéâtre, devant une grande table servant à faire les démonstrations sur le cadavre.

Huit colonnes d'ordre dorique se dressent autour de l'amphithéâtre, et dans les intervalles on a ménagé quatre niches destinées à recevoir de belles statues de grandeur naturelle. Les bustes des principaux maîtres de la médecine et de la chirurgie sont placés tout autour sur des consoles, présentés à la vénération des étudiants.

La frise comprend 40 triglyphes avec 32 métopes semblables à celles du dehors. Enfin une galerie circulaire, ornée d'une balustrade en fer, fait le tour de l'amphithéâtre. Les personnes étrangères à la médecine y arrivent par un petit escalier ménagé de façon à leur éviter de traverser la salle, pour ne pas froisser la dignité des Docteurs.

C'est donc là qu'écoutaient, attentifs, chirurgiens et philiatres, en février 1745, *quasi pendentes in aere*, le discours du très vénérable Winslow ; et, tandis que je me représentais l'effet de son auguste parole au milieu d'un silence si grand qu'on eût dit *vastam solitudinem*, voici qu'un épouvantable garçon laitier, lancé au grand galop de sa machine infernale, me culbutant, avait subitement fait évanouir mes rêveries.

Je n'avais plus devant moi que les restes désolés de ce temple autrefois somptueux de la science anatomique.

A moitié caché par les masures qui l'englobent, l'amphithéâtre de Winslow, dressant son dôme au-dessus des toits environnants, semble étouffer sous la pression. Déchu de sa gloire passée, alors qu'il hébergeait tous les savants du monde, pouvant à peine contenir dans ses murs la foule des chirurgiens et des docteurs-régents, il est maintenant déserté, triste et comme humilié d'avoir servi de maison publique. D'innombrables tuyaux de cheminée l'assaillent et le noircissent; les affiches multicolores, mais indifférentes, du commerce ont remplacé sur la facade l'annonce sensationnelle des anciens cours; des oripeaux pendent à ses murs décrépis comme pour clamer sa déchéance; ses armes, enfin, ses blasons sont pris d'assaut par un misérable escalier... En dépit de toutes ces offenses, il garde le caractère pittoresque des anciens monuments, cet aspect symphatique des ruines célèbres. Nous n'avons pu résister au plaisir d'en fixer, pour notre Bulletin, l'image actuelle, dans toute son exactitude.

C'est donc bien à tort, comme on le voit, qu'en 1877 déjà avait été prédite sa prochaine disparition (1). Il est aujourd'hui acheté par la Ville, pour le repos des mânes irrités de Riolan attendant avec patience qu'on s'occupe de lui, ce qui, sans doute, ne saurait tarder. Débarrassé des cheminées, des oripeaux, des constructions parasites de tout genre, il renaîtra bientôt, sinon dans un square fleuri, trop coûteux à créer, du moins dans une atmosphère purifiée, digne enfin de recevoir, comme autrefois sur ses murs, les images illustres des Fernel et des Riolan.

Noé LEGRAND.

(1) Corlieu, p. 12.

Nota : Le jeton de Elias Col de Vilars a été offert par M. Magne pour être joint à la magnifique collection de jetons des Doyens que possède la Faculté de médecine.

2118-03. — Tours, Imp. E. Arrault et Cie.

